

La voie des étoiles

Lumières fortes, flashes, beaucoup de bruits et de voix différentes, chaleur. Rien de gênant pour elle. De plus, elle a l'habitude des conférences de presse mais celle-ci est particulièrement importante : il est 11h57 et on est la veille du lancement de la fusée en destination de l'ISS, qui l'emmènera elle et deux autres astronautes en orbite autour de la planète bleue.

Évidemment, tous les plus grands médias sont réunis aujourd'hui dans cette gigantesque salle pour prendre des photos, des vidéos, poser des questions et enregistrer la moindre information. Même si elle n'est pas plus perturbée que ça par cet environnement, Hélià peut maintenant ressentir la pression, palpable, du monde scientifique, voire du monde entier, à travers les lentilles des caméras. Le monde entier ... bon, n'exagérons rien, sans doute pas autant. Mais de toutes manières il n'y a pas besoin d'autant pour se faire écraser. Alors, malgré le fait qu'elle y soit bien préparée, malgré le symbole de réussite que peut représenter cette conférence, malgré une plus grande concentration sur les événements du lendemain que sur l'instant présent, il lui faut faire des efforts pour rester droite dans son fauteuil et ses prises de paroles. Beaucoup de questions, beaucoup de réponses « pré-cuites » à sortir et ressortir. Vers la fin de la conférence, Hélià remarque un de ses premiers signes de fatigue récurrents : son camarade nippon finit de répondre et, alors qu'elle veut ajouter quelque chose, elle se ravise en se rendant compte qu'elle s'apprête à parler en japonais plutôt qu'en anglais. Puis les flashes cessent, les lumières faiblissent, la chaleur cède sa place au vent froid et le bruit s'envole dans les saluts de bonne journée.

La voilà au crépuscule sous la lune. C'est la coutume, la fameuse tradition : la veille de son envol vers le cosmos, un astronaute dort à la belle étoile. Alors, sa tente tendue, elle est assise au milieu d'un champ, non-loin du site où l'attend la fusée. De là, elle peut en voir la pointe, mais ça ne l'intéresse pas.

Elle regarde les étoiles. Et c'est tellement beau. Tous ces petits points dans le noir. Qui aurait pu se douter de la magnificence d'un spectacle si simple avant d'y prendre part ? Toutes ces lumières dans les ténèbres. Dans l'espace ...

Elle est debout dans une cours de récréation, qu'elle reconnaît comme celle de son ancienne école maternelle. Elle sait où aller : elle rentre dans une salle remplie de feuilles de papier sur lesquels on peut voir des dessins de planètes à anneaux et des écritures de calculs faux, et tout ça elle connaît très bien donc elle marche sur les feuilles et rejoint l'adolescent au milieu de la pièce, en train d'écrire sur un cahier qui tombe de plus en plus en lambeau. Lui, elle ne sait pas qui c'est. Elle lui pose la question, il répond « Valentin ... » d'un ton las, fatigué, hausse à peine les yeux pour la regarder et se remet à noircir ses pages. Toute cette mélancolie exténuée s'échappant de lui l'interroge, alors elle lui demande :

- Pourquoi es-tu triste ?

- Parce que je n'arrive pas à avancer. Je reste bloqué, emprisonné, entre mes propres peurs, mes propres valeurs, mes propres combats, mes propres sentiments, mes propres relations, sans pouvoir atteindre le niveau que je désire et sans pouvoir avouer ce que je ressens vraiment aux gens que j'aime. J'ai l'impression ... de ne pas être libre de choisir qui je suis.

Elle continue de l'observer tourner frénétiquement les pages de son cahier pour les couvrir de calculs, qu'il rature et qu'il recommence, encore et encore. Il étudie. Il est en train de faire, le plus vite possible, un nombre ahurissant d'exercices qu'il sort d'on-ne-sait-

où et ses multiples échecs le font pleurer, tellement pleurer que le cahier, imbibé, perd sa consistance.

- Ah. Et que veux-tu faire ? , demande-t-elle.

Il se fige, lève son stylo et le tend vers le ciel, tout tremblant. Il a des larmes en forme de rides sur les joues et les yeux grands ouverts.

- Je veux faire de mon mieux, monter le plus haut possible et capturer ma liberté pour que plus jamais je ne puisse vivre sans. Je veux choisir qui je suis et qui je ne suis pas : tel est ma quête.

« Ce garçon a encore beaucoup à faire avant d'atteindre son objectif, se dit-elle, je lui souhaite la résilience nécessaire. » Alors elle le salue et s'en va.

En se retournant, elle tombe nez à nez avec un homme qui fait du jardinage à côté d'un chemin de galets blancs. Elle emprunte le chemin et trouve un banc sur lequel elle s'assoit. Sans qu'elle ne l'ait vu bouger, l'homme est désormais derrière elle, en train de tailler avec beaucoup de précision les branches d'un petit arbre. Elle regarde l'endroit : c'est un gigantesque jardin qui lui semble étrangement familier, bien qu'elle soit sûre de n'être jamais venue ici. Le son de l'eau et du vent à travers les feuilles est si agréable, si reposant ...

En un clin d'œil, la voilà debout, sur un grand pont rouge, à regarder les carpes koï couler entre les algues, quelques mètres plus bas.

- Pourquoi êtes-vous si pensive ? , demande le jardinier, au sommet d'une colline non-loin.

- Parce que je me pose des questions, répond-elle en englobant la distance qui les sépare en un pas. Je me demande si je ne suis pas un peu perdue, si je sais qui je suis et qui je ne suis pas. Tu ne te demandes pas ça, toi ?

Le jardinier prend dans sa main une petite poupée en bois peinte, sur laquelle est représentée un visage où il manque un œil : c'est un daruma.

Il fait :

- Si, bien sûr. Mais j'ai trouvé un moyen pour m'aider à m'y retrouver, pour me permettre l'introspection nécessaire à la recherche de ces réponses. Pour savoir où j'en suis. Mais est-ce important de savoir où l'on est, quand on sait où l'on va ?

- Je ne sait pas si c'est important, mais c'est au minimum utile, répondit-elle. On peut assurer son coup et prévoir ce qui va arriver.

- Ne t'angoisse pas trop ; aie de l'espoir dans ta vie, des étoiles dans tes yeux et des souvenirs dans tes larmes. Avec, tu iras plus loin.

« Cet homme a l'air très sage, se dit-elle. Il s'est donné les moyens pour atteindre son objectif. » Alors elle le remercie et se retourne vers les arbres. Elle écoute les feuilles tomber, ferme les yeux.

Quand elle les rouvre, elle flotte dans le vide et ne voit plus que des points de lumière, éparpillés par centaines dans les ténèbres. Elle est au milieu des étoiles, dérivant dans le cosmos. Elle regarde, au loin, les galaxies et les nébuleuses former les plus grandes toiles connues. Alors qu'elle tend la main en avant, comme pour atteindre du bout des doigts ces astres stellaires, elle se rend compte qu'elle tremble de tout son corps : elle est frigorifiée. Et, pire, en apnée totale. Elle étouffe peu à peu, sent ses poumons se geler, perd toutes sensations tactiles, ne ressentant plus que l'atroce douleur de sa trachée mordue par le froid absolu. Les étoiles disparaissent peu à peu, englouties par l'obscurité infinie.

Elle peut laisser tomber. Elle peut laisser tout ça disparaître. La douleur, le froid, les ténèbres, le vide ... Il suffit de quitter ce rêve.

Mais, alors que tout la pousse à l'extinction, à l'annihilation de sa conscience dans cette réalité subconsciente un peu trop réaliste, une lumière persiste dans ses pupilles. Là où toutes les étoiles ont disparu, une résiste et continue de répandre un faible halo.

De l'air et de la chaleur. Elle se frotte la peau tout en inspirant longuement l'odeur de camomille qui s'échappe de la cuisine de la maison de ses parents. Lovée dans un fauteuil, des cahiers de cours réparties sur le sol, elle prend dans ses mains encore tremblante la tasse de tisane que lui tend son grand frère. Il a six ans de plus qu'elle et est en train de la féliciter car elle travaille bien.

- Et toi, tu fais quoi ? , demande-t-elle.

- J'écris un poème, répond-il. J'y dis que nous ne sommes que poussière d'étoiles, liés un court instant par l'amour.

À peine le temps d'assimiler cette dernière phrase que le voilà en train de lui crier dessus. Elle est debout au milieu de sa chambre d'enfant, une tablette dans les mains, tandis qu'il fait les cent-pas dans la pièce.

- Depuis toujours, je dis aux parents d'avoir confiance, je t'encourage, je te défends. Tout ça pour que tu passes tes journées à ne rien faire, à être devant un écran ou à lire des mangas ! Et maintenant tu redoubles ta 4^{ème}, alors que tu rêves d'être astronaute ! Tu te rends compte du manque de cohérence ??! Écoute-moi bien, ma grande : c'est bien plus facile d'être malheureuse que d'être heureuse. Et moi, je déteste les gens qui choisissent la facilité, qui ne sont pas capables de rassembler un peu de volonté pour prendre leur vie en main ! Alors merde, t'as tout pour réussir, fais donc en sorte d'être heureuse !

Puis, sans qu'elle ne puisse répondre, le voilà penché au-dessus d'elle, lui calant la couverture sous le menton. Dans un soupir, il lui glisse :

- Nous atteindrons tous les deux les étoiles. Moi, avec des poèmes, et toi, avec des fusées.

Elle ferme les yeux.

Le froid absolu du vide spatial l'assaille soudainement. Au loin réside faiblement la même lueur, vacillante derrière la rétine gelée de Hélià. Elle sent son esprit lâcher prise sous la force de la douleur qui fait vriller son cerveau et trembler sa boîte crânienne. Ce serait tellement mieux de laisser tomber, d'abandonner la souffrance. Ce serait tellement plus facile.

Mais cette étoile ... elle est belle. Peut-être bien la plus belle chose qu'elle n'ait jamais vu.

... Ce serait tout de même dommage de ne plus le voir ...

Alors, au lieu de disparaître et ainsi choisir la voie facile, elle décide de s'accrocher à cet halo lointain. Regroupant miraculeusement un résidu de volonté terré dans les entrailles de son fort intérieur et ressurgissant tel un ultime soupir, elle projette ses dernières forces vers la lumière. Celle-ci vacille. Puis elle émet un rayon de lumière qui vient toucher la peau de Hélià. La petite sensation de chaleur produite l'encourage dans ses efforts. Les rayons se multiplient et l'étoile renaît soudainement. Celle-ci s'approche lentement, puis de plus en plus vite. Hélià se sent happée par son attraction, par sa beauté, et lors de l'impact, elle se sent tellement bien, elle a tellement chaud, qu'elle ne souhaite plus partir.

C'est alors qu'elle se rappelle de toutes les autres étoiles de l'espace. Elles aussi sont magnifiques. Elle ne peut pas s'attarder ici : elle a d'autres objectifs à atteindre. Elle se lance.

Et atterrit dans les herbes. Hélià ouvre les yeux. Pour de vrai. Elle est au milieu des champs, hors de sa tente, la fusée va décoller dans quelques heures. Elle ressent encore la douleur dans ces poumons et a de nouveau froid.

Pourtant, elle se sent mieux. Elle est prête.

L'aube se lève sur le site du décollage. La voilà attachée dans la capsule, bijou de technologie humaine, qui l'enverra dans l'espace. Ses compagnons sont avec elle, et elle ressent l'excitation monter en elle. Elle doit avoir l'air un peu inquiète quand même car

l'astronaute nippon lève le pouce à son attention, en souriant joyeusement. Pendant une fraction de seconde, elle croit reconnaître son grand-frère, il y a bien longtemps, alors qu'elle était toute petite. Et cela lui fait penser à une prose qu'il a écrit il y a quelques ans, après s'être intéressé à la création des étoiles et à la nucléosynthèse stellaire. Il y a écrit à sa manière la conférence d'un scientifique imaginaire, Bernard GÉNNESTRE, qui aurait découvert, dans une autre réalité, ce phénomène de nucléosynthèse :

« Et sous les lumières, sur les micros, devant l'assemblée, il déclama : " Les Étoiles sont nos Mères. Nous ne sommes que d'infimes résidus de ces astres supermassifs qui disparurent il y a des milliards d'années et qui, par un concours de circonstances incroyablement improbable, se sont réunis pour créer l'équilibre fragile et éphémère de nos corps d'êtres humains. Il y a quelque chose de terriblement profond et mystérieux dans cette équilibre, quelque chose de terriblement beau ... et les Étoiles le savent. C'est pour cela qu'elles brillent si fort. Cette Lumière est celle d'un amour à venir, amour qui réunira ses résidus pour former des êtres, des êtres intelligents, des êtres sensibles, des êtres capables de se mettre en quête des mystères de leur création. Les Étoiles nous appellent. Il est temps de trouver la Quête de nos vies. "

Jamais, depuis bien longtemps, Bernard GÉNNESTRE n'avait tenu de propos aussi peu scientifiques. Et pourtant jamais il ne s'était senti aussi proche la vérité. »

Les réacteurs se mettent à gronder. Hélia ferme les yeux.

Nos vies de petits êtres vivants humains, limités à la Terre et ses alentours proches, sont sensiblement dénués de sens (même les réflexes instinctifs de survie de l'espèce sont en soi un objectif sans intérêt). Alors une simple beauté que l'on pourrait retrouver chaque soir pour nous redonner du courage, ou juste une raison de rester, permet de nous faire rêver. Combien ont voulu s'envoler dans le ciel ? Et combien, parmi ceux là, ont désiré voler jusqu'aux étoiles, les attraper comme de petites billes et jongler avec pour être vu par leurs camarades sur Terre ? Danser au milieu des étoiles en montrant à l'Univers entier leur existence ...

Le feu rugit sous leur siège, chacun ajuste les dernières commandes dans l'habitacle. Elle rouvre ses paupières et s'affaire avec confiance.

Ainsi, les quêtes de nos vies seraient comme des étoiles que nous voudrions atteindre. Fascinantes et lointaines, on en apercevrait la finalité de temps à autre, à l'occasion d'une nuit comme d'une réussite, nous permettant d'évaluer la distance restante. Parfois absorbantes comme des trous noirs, parfois aux effets considérables comme des supernovas, et parfois juste inatteignables. Elles seraient les visions, peut-être illusoire mais surtout encourageantes, qui nous permettent de rester dans ce monde.

Et, putain, quelles sont belles ... !

Nael DZUDZEVIC